

Die historischen Gärten des Bundesamtes  
für Bauten und Logistik BBL

Les jardins historiques de l'office fédéral  
des constructions et de la logistique OFCL



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Bundesamt für Bauten und Logistik BBL  
Office fédéral des constructions et de la logistique OFCL  
Ufficio federale delle costruzioni e della logistica UFCL  
Uffizi federal per edifizis e logistica UFEL





La pelouse centrale avec le filtre de verdure réduit

## Parc Barton Genève

### Adresse

Rue de Lausanne 132  
1202 Genève

### Date de la construction

Dès 1680 Développement  
d'un jardin avec  
des éléments  
baroques

Dès 1858 Transfor-  
mation en jardin à  
l'anglaise

Dès 1938 Espace vert  
public

### Architectes et paysagis- tes référencés

Henry Correvon  
Klaus Holzhausen, Pay-  
sagiste et Christine  
Amsler

**Le Parc Barton fait partie d'un ensemble de six parcs situés sur la rive droite du lac Léman, qui sont dotés d'un caractère particulier et qui, aujourd'hui, sont publics. L'étude historique de Christine Amsler (2012) distingue trois paradigmes typologiques concernant le parc: de 1680 à 1858, le site du parc actuel servait de jardin à un domaine patricien. Entre 1858 et 1935, le jardin devint un parc victorien privé rattaché à la villa Lammermoor. Depuis 1938, il est utilisé comme espace vert public.**

Dans les vignes qu'il a héritées à Sécheron, sur les côtes du lac Léman, le jeune négociant Jean du Pan-Rilliet construisit vers 1685 une maison de plaisance servant de résidence d'été, composée de bâtiments disposés en fer à cheval autour d'une cour carrée et d'un jardin clos. Entre 1712 et 1720, un premier verger fut ajouté à la propriété.

En 1769, Jacob de Chapeaurouge-Fizeaux acquit la propriété ainsi qu'une parcelle adjacente, doublant ainsi la surface du domaine, qui atteignait 6 hectares. Il ajouta en outre des jardins d'agrément, dont certains éléments furent conservés jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Il tenta de séparer les composantes agricoles

dérangeantes (du point de vue olfactif et sonore) des jardins de plaisance et transforma le jardin clos en terrasse ornée d'hémicycles s'ouvrant sur le paysage. Afin d'offrir à ses hôtes un agréable séjour durant l'été, il planta de chaque côté de l'esplanade des salles d'ormes, typiques du style baroque.

De 1835 à 1838, les nouveaux propriétaires, les époux Dunant-Gallatin, remplacèrent le rez-de-jardin du 17<sup>e</sup> siècle par une nouvelle maison néo-classique construite plus près du lac et de guingois entre les salles d'arbres, qu'ils conservèrent. Ils ajoutèrent une serre-orangerie néoclassique, dans laquelle fut transféré le grand potager. Un premier jardin à l'anglaise fut vraisemblablement aménagé à la même époque.

En 1858, le baronnet Sir Robert Peel acheta le bien-fonds de Sécheron pour s'y installer avec sa jeune épouse Lady Emily. La villa fut nommée d'après une chaîne de collines de sa patrie appelée les Lammermoors (ou Lammermuirs), au sud-est de l'Ecosse. Le changement de propriétaire marqua le début de la deuxième phase de l'histoire du parc Barton: sa transformation en parc victorien, avec ses chemins en boucle et ses groupes d'arbres. Celle-ci semble



en grande partie avoir été réalisée entre 1858 et 1864 par un architecte paysagiste d'origine anglaise, mais les documents historiques ne mentionnent pas le nom de ce dernier.

En 1858, les travaux de planification pour la rectification et l'élargissement de la rue de Lausanne commencèrent. Un nouveau mur fut construit, auquel on ajouta, dans les années 1870, des grilles en fonte ornées des monogrammes de Robert et d'Emily Peel. Le mur actuel fut construit entre 1930 et 1932, période au cours de laquelle la rue de Lausanne fut élargie. Les travaux de construction de l'embarcadère et d'un mur de la terrasse sur le front lacustre débutèrent en 1859. L'embarcadère fut flanqué de deux bassins rectangulaires, dont l'un servait aux bains en plein air. Les anciens bâtiments d'exploitation furent détruits.

Sir Robert Peel planta en outre de nombreux arbres, en particulier des conifères, qui étaient très à la mode à l'époque. Plantés librement ou en groupes, ces arbres donnèrent (et donnent encore aujourd'hui) au parc son atmosphère plutôt sombre, qui lui permet de se démarquer des sites similaires longeant le lac Léman. Les séquoias, qui contribuent encore au charme particulier de ce parc, ont été plantés à cette époque. La plupart des arbres, qui gagnent en densité en périphérie et font office de filtres contre la lumière étincelante du plan d'eau du lac, ont été plantés en 1860 et 1861.

Le parc comprend un réseau assez serré de chemins en boucle de différentes tailles, dont un long chemin périphérique qui passait par l'entrée et le potager. Près du lac, il offre une vue, soit sur le Mont-Blanc, soit sur le Haut-Lac, le Jura et le Chablais, selon le sens dans lequel le chemin est parcouru. Cette vue ponctuelle sur le grand paysage le différencie des nombreux autres jardins et parcs qui s'étendent à perte de vue le long du lac.

En 1892, le consul britannique Daniel-Fitzgerald-Pakenham Barton-Peel acquit la propriété et s'y

installa avec son épouse Victoria Alexandrina, dite Alex. Celle-ci transforma le jardin dans le style historiciste en lui donnant un aspect plus fleuri et buissonnant, ajoutant entre autres de nombreuses roses. Sous l'égide de Henry Correvon, spécialiste de l'acclimatation de plantes alpines en plaine, un alpinum fut aménagé en 1913.

Alex Barton mourut en 1935 à Bruxelles. Dans la mesure où elle n'avait aucun descendant, elle légua la propriété à la Confédération aux conditions de ne jamais la partager et de ne pas toucher aux arbres. La Confédération garda la nue-propriété. Elle laissa au canton l'usage du bien-fonds et des bâtiments, tandis que l'administration générale de la ville de Genève se chargea de l'entretien du parc.

En 1937, le Bureau International du Travail (BIT), qui occupait la villa Bartholoni, dite Perle du Lac, sur la parcelle voisine située au sud, déposa une demande de rectification et de remplacement du mur séparant les domaines par une clôture plus légère doublée d'une haie. Ces travaux furent réalisés sur l'ancien potager. Pour sauver quelques pins touchés par les transformations, un mur fleuri de plus de 60 mètres de long fut bâti, recouvert de plus de 4000 plantes alpines. Ce mur existe encore aujourd'hui. Quelques centaines de plantes vivaces et 41 arbres furent plantés, notamment des bouleaux, qui contrastèrent fortement avec la tonalité sombre du parc. Ces transformations étaient typiques des années 1930 et destinées à développer le caractère anglais du parc.

En septembre 1938, le parc fut finalement ouvert au public. Les travaux réalisés au cours des années suivantes eurent principalement pour but d'adapter le parc à sa nouvelle fonction. Les abattages ponctuels effectués dans les années 1941 et 1961 touchaient surtout les ormes, souvent atteints de la graphiose, qui frappa aussi la salle d'arbres du syndicat de Chapeaurouge. L'asphaltage des chemins et des cours commença après la Seconde Guerre mondiale et se déroula par étapes jusqu'en 1957.



Vue de la terrasse donnant sur le lac, env. 1925  
Source: BGE, centre d'icôneographie genevoise  
CIG, VG P 2628



Photo de gauche  
Le chemin périphérique le long du lac Léman



Photo de droite  
Le mur fleuri près de l'embarcadere



les pelouses et les qualités architecturales de la villa, et sépara le grand public des étudiants de l'institut.

De 1960 à 1980, des transformations furent effectuées dans les zones les plus sensibles du parc. L'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), qui occupait la villa Lammormoor depuis le milieu des années 1950, souhaitait un élargissement de ses locaux dans le style d'un campus universitaire américain. Trois pavillons de logement et un pavillon cafétéria équipé d'une salle de cours en bois furent construits à la place des dernières dépendances Peel. Cette extension marqua le début d'une série de travaux liés aux chemins, qui ne semblent pas avoir été réalisés sur la base d'un projet global. Il en résulta un réseau de chemins dont la hiérarchie n'était pas claire et la largeur inadaptée au taux de fréquentation du parc. Le chemin principal menant de la villa au port fut intégré aux pelouses, ce qui détruisit l'équilibre spatial entre

Les années 1970 à 1980 virent disparaître de nombreux arbres de caractère du parc, abattus pour des raisons de sécurité ou pour cause d'épidémie de graphiose ou de problème lié à l'égout collecteur de l'Institut. Les derniers furent abattus en 1977. Ces pertes réduisirent substantiellement le cadre végétal du parc et son rideau de verdure, qui tenait à distance le plan d'eau. La villa, alors moins bien intégrée au parc, en souffrit également. Des arbres furent replantés, notamment des feuillus ornementaux et des cèdres, qui ne correspondent pas beaucoup à l'idée originale d'un parc aux conifères effilés plantés dans un écrin végétal. La partie centrale du parc souffre encore de ces faux-pas qui l'empêchent de retrouver sa profondeur spatiale et sa majesté d'antan, surtout par rapport au bois de séquoias qui, lui, est resté à peu près inchangé.

De 2011 à 2012, un groupement d'étude constitué de Klaus Holzhausen de Lausanne, de Paysaggestion SA de Lausanne et de Christine Amsler de Genève élaborera un plan de gestion du parc. Au même moment, l'Organisation mondiale du commerce (OMC)



Orthophoto de la propriété  
de juin 1932  
Source: Archives d'Etat de  
Genève AEG, 1972 va 1.50



Dans le bosquet de  
sequoias





construit une extension de ses bâtiments situés au nord du parc. La piste d'accès au chantier et certaines installations touchèrent à des parties arborisées importantes du parc. L'analyse historique révèle que le terrain actuel ne comporte plus aucune trace des phases antérieures à 1858. Les témoins de l'époque Peel-Barton sont en revanche beaucoup plus nombreux. L'arborisation composée de conifères, en particulier le bosquet comptant une trentaine de séquoias, en est le plus grand symbole. Selon l'analyse historique, la disposition spatiale ressemble davantage à une collection d'arbres très à la mode à l'époque qu'à un jardin pittoresque du romantisme tardif (les auteurs soulignent notamment le manque de grottes et de fontaines typiques de ce genre de jardin). Même si le nombre total d'arbres dans le parc a fortement diminué, la plupart des arbres encore présents en 2012 sont en bonne santé. D'autres éléments floraux et végétaux, comme l'alpinum, ont disparu lors de la transformation du site en parc public. Comme adjonctions récentes, les pavillons de l'IHEID sont notables en raison de leur langage architectural moderne.

En ce qui concerne l'évolution future du parc, le plan de gestion propose comme principe général de préserver le caractère d'un parc de deuxième moitié du 19e siècle et de bien conserver et entretenir les éléments historiques, tout en réalisant de nouveaux travaux dans un style contemporain. Il vise à rendre le parc plus fonctionnel et plus adapté à sa fonction de parc public. A cet effet, des lieux de repos doivent y être aménagés. Près du mur fleuri, une pergola doit être construite, transformant ce bout du quai en belvédère-esplanade à l'aide d'un chemin existant transformé en cul-de-sac et d'un terrain à planter. L'embarcadere offrira davantage de possibilités de repos suite à l'aménagement de gradins dans le talus existant, devant le mur.

Le réseau de chemins sera adapté au taux de fréquentation actuel du parc, de même que les liaisons principales avec les parcs voisins et la ville. Les chemins historiques disparus seront reconstruits.

Pour la villa, une décoration florale similaire à celle des villas voisines est prévue. Celle-ci sera composée de glycines, d'une plate-bande longeant les façades et d'une autre plate-bande s'étendant vers le lac. Des meubles confortables seront installés sur la terrasse du jardin. A l'arrière de la villa, du côté de l'entrée principale, le nombre de places de stationnement proches du bâtiment sera réduit afin de permettre la recréation de l'espace d'accueil ovale historique.

En ce qui concerne l'arborisation du parc, le plan de gestion propose d'éliminer les adjonctions végétales de petite taille des années 1980 et de mettre en valeur les vieux conifères dominants en y ajoutant par-ci par-là un cadre vert de marronniers et de séquoias. La vue sur le lac sera rompue dans le bon sens par des arbres individuels rappelant le filtre végétal d'antan. Pour les strates de végétation au sol, un équilibre différencié entre gazon autour de la villa et prairies fleuries et riches en diversité sera favorisé. L'entretien différencié du parc a pour but d'atteindre peu à peu ces idéaux. L'entretien courant pourra être effectué selon les indications du plan de gestion, mais les mesures de construction, de transformation et de plantation nécessiteront un projet, un budget et certaines négociations avec les autres usagers du parc, en particulier l'IHEID. Un programme d'assainissement pour les arbres doit être proposé séparément par l'entreprise spécialisée Woodtly et Leuba.

En conclusion, les vœux d'Alex Peel (de conserver ce bijou et ses arbres) n'ont pas toujours été respectés au cours des décennies qui ont suivi la mort de celle-ci. Le plan de gestion a été élaboré de façon à permettre un bon équilibre entre le rétablissement des structures d'antan et l'adaptation à l'usage actuel du parc.

#### Sources

Amsler, Christine 2012: Le parc Barton, un héritage victorien à vau-l'eau: Histoire et analyse, 1680–2010. Genève.

Holzhausen, Klaus, Paysagiste et Christine Amsler 2012: Parc Barton Genève. Plan de Gestion. Rapport de Synthèse. Mars 2012. Lausanne.

#### Légende du plan

- 1 Villa Lammermoor
- 2 Institut de hautes études internationales et du développement IHEID
- 3 Organisation mondiale du commerce OMC
- 4 Rue de Lausanne
- 5 Bosquet de séquoias
- 6 Promenade du lac

